

Partager la voiture en toute occasion

Dans l'esprit de nombreuses personnes, le covoiturage serait une pratique réservée aux "bobos" des villes. C'est pourtant en milieu rural que cette pratique trouve tout son intérêt. Et cela ne date pas d'hier !

La difficulté d'échapper à la voiture individuelle est particulièrement sensible en milieu rural, où les densités faibles de population sont un obstacle quasi insurmontable à la rentabilité des transports en commun. En tout cas, des transports en commun classiques. Car, avec un peu d'inventivité et de sens collectif, des solutions originales peuvent voir le jour. Ce n'est pas parce que l'on habite à la campagne que l'on ne peut rien faire !

L'autostop organisé

Plusieurs communes rurales ont mis sur pied un tel système : conducteurs et passagers potentiels s'inscrivent en mairie (mais on peut imaginer des réseaux privés), ce qui permet de rassurer des usagers que l'autostop inquiète parfois. Les passagers reçoivent un panneau effaçable portant le logo de l'opération pour inscrire leur destination. Quant aux automobilistes, ils apposent un autocollant distinctif sur leur pare-brise. Enfin, des "points stop" au bord de la route, signalés par des panneaux, permettent aux uns et aux autres de se retrouver. Le système assure un meilleur remplissage des véhicules, facilite les déplacements d'une partie de la population et réduit la pollution associée.

Le covoiturage

Si les trajets sont réguliers pour les uns et les autres, l'autostop organisé peut conduire les passagers à participer aux frais, comme dans un système de covoiturage. Chacun peut aussi utiliser son véhicule à tour de rôle. Il arrive que les communes participent à l'organisation de réseaux de covoiturage, par exemple en fournissant un numéro de téléphone pour centraliser l'offre et la demande. De telles initiatives ont souvent une vocation sociale. Elles permettent, par exemple, d'acheminer des jeunes en situation précaire vers leur lieu de stage ou de travail. Mais elles peuvent tout à fait être étendues à l'ensemble de la population, le plus difficile étant d'amorcer la pompe. Alors, prenez l'initiative de suggérer de telles opérations à vos élus.

Le transport à la demande

Lorsque l'habitat est trop dispersé, les transports en commun ne sont ni économiques ni écologiques. Car le taux de remplissage est un élément déterminant : un autocar de 50 places rempli à 10 % conduit à un mauvais bilan environnemental ! Des communes et des régions s'efforcent de mettre sur pied des systèmes intermédiaires entre la ligne régulière et le taxi, afin de rationaliser leur offre, par exemple avec un véhicule de quelques places (minibus, voiture familiale) qui n'effectue qu'une ou deux rotations hebdomadaires, les jours de marché, ou dont on déclenche le passage par appel téléphonique. Parfois, c'est un taxi qui effectue deux fois par jour un passage régulier ou qui définit un itinéraire optimal, après avoir recensé toutes les demandes effectuées par téléphone.

Autant de systèmes où l'inventivité permet souvent de substantielles économies d'énergie.

Vous pourrez trouver des exemples et des idées sur le site Internet : <http://mobiter.iternet.org/tad.htm>

Le commerce itinérant

Dans les villages, l'absence de commerces contribue à augmenter la circulation automobile. Les commerces itinérants (boulangeries, boucheries, épiceries...) tout comme le maintien d'épiceries rurales méritent de ce point de vue d'être encouragés, aussi bien par les autorités... que par les clients : le surcoût des produits par rapport à ceux d'un hypermarché est compensé par les économies réalisées sur le carburant.

